

Classiques africains

M. Claude TARDITS, directeur à l'Ecole pratique des Hautes Études à Paris, ancien chef du département de sociologie de l'Université du Cameroun, s'occupe actuellement d'une collection de textes bilingues de Classiques Africains (1). Il a bien voulu, à ce propos, répondre à nos questions.



■ *quelle est l'origine de votre projet de collection ?*

Il y a quelques années, nous sommes plusieurs africanistes à nous être rendu compte du fait que la littérature africaine connue était surtout constituée par des proverbes, des énigmes, des devinettes, des contes, des mythes. Il y avait certes quelques exceptions tel que l'a montré, par exemple, le très bel ouvrage de Michel Leiris, consacré à la langue secrète des Dogon-sanga, qui comportait un très long récit mythique. En fait, notre expérience nous permettait de penser que le domaine littéraire africain était plus vaste et plus varié que les textes publiés ne le suggéraient. Il y avait une poésie, une littérature épique et satyrique et il nous a semblé que l'on pouvait tenter de recueillir systématiquement cette tradition orale qui pourrait constituer un patrimoine littéraire pour les générations à venir. Ce serait également la possibilité de refuser cette notion de « nudité culturelle » africaine si souvent affirmée, en transcrivant des textes que le monde moderne risquait d'effacer avant qu'ils n'aient été fixés et préservés.

Nous avons initialement constitué un petit groupe qui comprenait Denise Paulme, Eric de Dampierre, Michel Leiris, Jacqueline Thomas, Joseph Tubiana, André Martinet et moi-même. Il y avait donc des ethnologues, des linguistes, en même temps qu'un des grands écrivains de notre époque. Nous avons décidé de créer une collection d'ouvrages de litté-

(1) Librairie Armand Colin, 103, boulevard St-Michel, 75005 Paris.

rature africaine qui seraient précédés d'une introduction sur la société dans laquelle avait été recueilli le texte. Ce dernier serait transcrit aussi rigoureusement que possible et devrait être accompagné d'une traduction complétée par des notes linguistiques et ethnologiques qui en assureraient l'intelligibilité.

Il a été convenu au départ que l'effort porterait sur des ouvrages littéraires dont la qualité paraissait reconnue de leur public habituel et notre ambition est de les voir un jour utilisés dans les classes. C'est pourquoi on a nommé la collection « Classiques Africains ». Classique, chacune des œuvres retenues pour la publication, l'était déjà dans sa propre civilisation comme actualisation sans cesse renouvelée de genres au travers desquels s'exprimaient depuis des millénaires, musiciens et poètes, conteurs, sages et historiens. Elles ne sont pas seulement le fruit de l'imagination mais sont souvent suscitées par l'événement qui inspire ceux qui ont quelque chose à dire ou à chanter. Aussi serait-il vain de chercher à distinguer dans cette littérature orale ce qui est « moderne » de ce qui ne l'est pas : **l'héritage africain se réinvente tous les jours dans sa substance comme dans sa présentation.**

quelles ont été les difficultés auxquelles vous vous êtes heurté dans cette entreprise ?

Elles ont été de différente nature. Il était indispensable de bien connaître la langue pour être sûr que la transcription orale d'un texte en respecterait la syntaxe. Il fallait aussi être suffisamment familiarisé avec la culture pour tenter d'élucider les passages parfois obscurs, marqués d'archaïsme, ou les particularités de la langue des poètes. Ce travail était rendu plus difficile encore s'il n'existait dans la langue en question ni grammaire, ni dictionnaire.

Un autre problème se posait immédiatement. Fallait-il utiliser une transcription qui mutilait certainement la langue mais qui avait l'avantage d'être déjà connue du public africain local ? Nous avons opté pour une transcription rigoureuse qui respecterait la langue et fournirait un témoignage sur l'état de celle-ci au moment de la collecte. Il serait toujours temps par la suite de préparer éventuellement des versions dans les alphabets vulgarisés.

en résumé, comment sont composés vos ouvrages ?

Ils comportent tous, comme je vous l'ai indiqué :

- une introduction sur la société ou le genre littéraire,
- un texte bilingue (français sur la page de droite) assorti d'un double jeu de commentaires linguistiques et ethnologiques facilitant la compréhension.

Tous les manuscrits, envoyés à Classiques Africains, sont confiés à deux commissaires, un commissaire linguistique et un commissaire littéraire, chargés de les examiner avec les auteurs, afin de leur donner leur forme définitive et d'assurer la fidélité de la traduction et la qualité littéraire. Ces commissaires ont souvent été des collègues extérieurs à l'équipe et nous avons rencontré un accueil chaleureux de la part des camarades qui ont contribué à cette préparation.

Classiques Africains a, dès le départ, fonctionné comme un groupe d'édition. Il fallait après la relecture des manuscrits, préparer les copies pour l'impression. L'un d'entre nous, Eric de Dampierre, a mis sa compétence

et son talent au service de cette entreprise. Plus récemment nous avons voulu préserver l'expression musicale qui accompagnait les récits. Aussi les derniers ouvrages comprennent-ils des disques dont l'édition a été préparée par notre collègue Gilbert Rouget. Tous ces travaux sont assurés gratuitement par l'équipe de Classiques Africains : Christiane Seydou, Michel Leiris, Pierre Smith. Mais le coût de l'impression est fort élevé.

comment avez-vous trouvé les fonds nécessaires à une telle entreprise ?

Nous avons rencontré beaucoup de compréhension pour un projet qui pouvait au début paraître une gageure. La direction scientifique, culturelle et technique du Secrétariat d'Etat aux Affaires étrangères, chargé de la coopération, le CNRS et plus occasionnellement l'UNESCO et l'ORSTOM nous ont aidé dans cette publication qui présentait un effort positif, concret, précis pour la sauvegarde de ce patrimoine culturel africain.

quelle est la nature des textes que vous avez recueillis ?

Les trois premiers ouvrages sont des livres de poésie : poésie élégiaque, religieuse, poèmes satyriques et de circonstance où, à côté de la vieille tradition, s'inscrit souvent l'événement quotidien. Les volumes qui ont suivi ont montré la grande variété de genres de la littérature africaine : épopées, chants initiatiques, contes et mythes. Cette diversité surprendra. Je recommanderai, par exemple, à un lecteur peu averti, la lecture d'un récent ouvrage intitulé : un mvet de Zwè Ngéma, chant épique fang. Le mot mvet désigne à la fois la harpe ou cythare qu'utilise le musicien-poète et le chant qu'il accompagne du jeu de son instrument. Les mvets sont des récits épiques et satyriques où se profilent d'innombrables personnages engagés dans de véritables aventures homériques, monde imaginaire d'une société qui fait aussi peut-être référence à un passé transfiguré. Cet ouvrage n'a pas exigé moins de cinq à six ans de travail pour lequel deux spécialistes Paul et Paule de Wolf ont dû se rendre plusieurs mois au Gabon. C'est un texte de 500 pages accompagné de trois disques qui ont permis de conserver la forme musicale d'un genre qui associe chant, récit et musique.

Nous avons également publié des contes algériens relevant des traditions arabes du Maghreb, considérant qu'en tant que Classiques Africains nous devons nous intéresser à la production de tout le continent.

Voici la liste des ouvrages déjà publiés :

1. Poètes mzakara, par E. de Dampierre.
- 3-4. Poésie peule de l'Adamawa, par P.-F. Lacroix.
5. La femme, la vache, la foi, par A.-I. Sô.
6. Les mythes et les contes du Sou, par R.-P. J. Fortier.
7. Kaïdara, récits initiatiques peuls, par Amadou Hampaté Bâ et L. Kesteloot.
8. Le chant kasala des Luba, par M. Mufata.
9. Un mvet de Z. Ngéma, chant épique fang, par H. Pepper et P. de Wolf.
10. Le filon du bonheur éternel, par A.I. Sô.
11. Badraz-sin et six contes algériens, par M. Galley.
13. Silimâka et Poullôri, par C. Seydou.

Un mvet...



que préparez-vous actuellement ?

Nous préparons les volumes 12, 14 et 15 et nous prévoyons dès maintenant la publication de trois ou quatre ouvrages. Les textes recueillis proviennent des pays les plus divers d'Afrique : Mali, Tchad, Burundi, RCA, Cameroun, Guinée, Zaïre, Gabon, Algérie.

Voici les titres prévus :

- Anthologie du style oral rundi, par R.P. Rodegem.
- Dragons et sorcières, par R.P. J. Fortier.
- L'éclat de l'étoile, par A.H. Bâ et L. Kesteloot.
- Epopée bambara, par F. Demestre et L. Kesteloot.

d'une manière générale, comment envisagez-vous l'avenir ?

Notre ambition serait de publier un ou deux volumes permettant de faire connaître les grandes traditions littéraires de chaque pays. Nous voudrions aussi envisager la publication d'anthologies bon marché afin de présenter un très large éventail de la production littéraire africaine et la voir progressivement reçue dans les classes. Ainsi, comme je vous l'ai dit au début de notre entretien, les générations nouvelles pourraient, tout en étant adaptées au monde moderne, bénéficier de leur propre patrimoine et ne pas tenir leur seul modèle culturel de l'extérieur.

Propos recueillis par Denyse Oettinger.

Nous vous donnons ci-dessous un extrait du livre : La Femme, la Vache, la Foi, édité par A.I. Sô.

Mo jogoriino maaro wa bii lamdo keebu, (1)
Wota hulu oo yo Faatu,
Ko an Buranin mi Ben
Jaaja Faatu!

Mo jogoriino bijji wa Bii lamDo Boove,
Wota hulu oo yo Faatu!
Ko an Buranin mi Ben
Jaaja Faatu!

Mo jogoriino jamfa wa Bii lamdo Labe,
Wota hulu oo yo Faatu!
Ko an Buranin mi Ben
Jaaja Faatu!

YiDa oo hannde yiDa oo jango nafataa!
YiDan mi tun, wadaa yela e mayri
Jaaja Faatu!

Eût-elle riz autant que la fille du Chef du Kébou
Ne crains point celle-là, ô Fatou!
Tu es celle que je préfère à toutes,
Sœur Fâtou!

Eût-elle génisses autant que la fille du Chef des Bôwé,
Ne crains point celle-là, ô Fatou!
Tu es celle que je préfère à toutes,
Sœur Fâtou!

Eût-elle malice autant que la fille du Chef du Labé,
Ne crains point celle-là, ô Fatou!
Tu es celle que je préfère à toutes,
Sœur Fâtou!

Aimer l'un ce jour, aimer l'autre demain ne sert de rien,
N'aime que moi seul et sur terre fais ce qui te plaît,
Sœur Fâtou!

(1) Les B et D majuscules représentent les b et d crossés. Il s'agit d'une convention orthographique pour les sons implorifs.